

LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Elles vont bientôt commencer.

Le sujet traité cette année, — la lecture, — est un de ceux que nos techniques ont le plus délibérément régénéré. L'officialisation du texte libre en est la preuve. La vieille pédagogie n'en ressortira pas moins tout son arsenal de théories, de méthodes, de trucs et de ficelles, destinés à faire boire l'enfant qui n'a pas soif, et à amener à la lecture l'élève qui n'en éprouve nul besoin.

Nous voudrions apporter ici quelques précisions sur les points principaux à l'occasion desquels nos adhérents peuvent être appelés à défendre les techniques modernes d'expression et de lecture.

On vous dira peut-être que c'est une erreur de partir aussi systématiquement de l'expression de l'enfant. Nos élèves vous diront de bons maîtres, sont pourtant intéressés par les belles lectures bien expliquées, par les poésies judicieusement senties que nous leur offrons, et les leçons de lecture que nous leur faisons sont aussi vivantes et profitables que les vôtres.

Utilisez l'histoire du cheval qui n'a pas soif. Pendant que vous expliquez, selon les règles, la page à lire, vos élèves aspirent eux aussi les effluves de luzerne proche. Vous

vous étonnez parfois de leur mystérieuse aptitude à habiller les mots qu'ils lisent d'une pensée toute suggestive sans rapports avec le sujet. Vous pouvez agiter l'eau, la faire couler dans une coupe fleurie ou la servir en fines gouttelettes irisées d'arc-en-ciel... Tout ce que vous obtiendrez, ce sera que l'enfant dégorge ce que vous l'avez contraint d'avalier.

Nous, nous donnons la soif à nos enfants : par le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, la correspondance interscolaire. Dès qu'ils sentent le besoin d'écrire puis de lire, le miracle se réalise et l'apprentissage de la lecture change totalement de forme et de technique. Qu'on ne s'étonne donc pas si nous accordons moins d'importance aux recettes et aux méthodes qu'aux techniques de travail qui, en sauvegardant la soif, permettent l'acquisition de la lecture et de l'écriture selon des normes et à un rythme sans rapports avec ceux de l'école traditionnelle.

Mais enfin, vous dira-t-on encore, vous ne pouvez pas enseigner le Français et la lecture par les seuls textes d'enfants ?

Non, certes, et cet extrémisme que nous prêtent les ignorants n'a jamais été notre fait. Nous préconisons la méthode naturelle de lecture comparable à la méthode naturelle de la langue parlée. L'enfant n'apprend pas à parler un bon français s'il n'entend pas parler autour de lui un bon français. Nous offrirons donc à nos enfants des modèles de textes français. Ce souci a été à l'origine de la création de la **Bibliothèque de Travail** et du **Fichier Scolaire Coopératif** qui apportent justement ces modèles que nous voulons particulièrement choisis et à la mesure des enfants.

Seulement ces textes nous ne les imposons pas, d'une façon plus ou moins détournée, à des enfants qui n'ont aucun désir de les lire. C'est quand notre activité dans le milieu normal et quand l'expression par le texte libre ont suscité le besoin de connaissances que nous offrons notre abondante richesse. A ce moment-là, cette richesse n'est plus dégoûtée mais assimilée.

— Vous dites : « Plus de leçons ! » Est-ce que vous supprimez alors tout exercice ?

Nous supprimons tout exercice imposé du dehors à un individu qui n'en sent nul besoin. Mais nous multiplions les exercices.

Vous vous donnez parfois en classe une peine inouïe pour obtenir le moindre effort de tel petit apathique. Regardez-le dès qu'il a franchi le seuil de la classe : il est parmi les plus entreprenants, parmi ceux à qui l'effort coûte apparemment si peu, parce qu'alors l'effort est motivé.

Dès que vous aurez réalisé la révolution préliminaire, toutes choses à l'école changent de forme. L'enfant veut apprendre à lire. Il s'acharnera à des exercices pour les-

quels il viendra demander votre aide. Pour apprendre à bien écrire, il serait capable, s'il en trouve encore un spécimen, de calligraphier tout un cahier d'écriture. Nous devons faciliter et systématiser ces exercices individuels, par équipes, ou collectifs. Et c'est le but de nos recherches.

Nous ne sommes donc, ni contre les exercices, ni contre l'effort, ni contre l'ordre. Mais nous donnons à ces réalités un sens et un but.

Mais par vos techniques, l'apprentissage de la lecture est moins rapide qu'avec les méthodes traditionnelles.

Peut-être. Et encore, dans la pratique, ce décalage est en général peu sensible.

Par la méthode naturelle, chaque élève avance à son pas, tout comme pour l'apprentissage de la langue parlée. Et toutes les mamans savent le grand écart qu'il y a dans ce domaine selon les individus. Il est des enfants — les filles surtout qu'on dit plus précoces — qui, à 14 mois savent déjà s'exprimer et qui, à deux ans, seront déjà en possession d'une technique complète et efficace. Et vous en avez d'autres qui, à 14 mois diront à peine papa, à tel point qu'on se demande parfois s'ils ne seraient pas muets. Il peut y avoir ainsi dans le processus d'acquisition du langage parlé, selon les individus, des différences de plusieurs mois et même de plusieurs années. Et pourtant tous les enfants qui ne présentent aucune tare physiologique grave apprennent à parler avec sûreté par la méthode naturelle.

Il en sera exactement de même par la méthode naturelle d'expression et de lecture. Un retard n'exprime absolument rien de favorable à la méthode, ni à la technique et au dévouement de l'éducateur. C'est un fait individuel complexe, et qu'on n'influence d'ailleurs que par le complexe.

Mais par la méthode naturelle de lecture, tous les enfants normaux apprennent à s'exprimer et à lire en un temps record pour eux.

Tandis qu'avec les méthodes traditionnelles, les enfants n'apprennent ni à lire ni à s'exprimer.

Naturellement, il va y avoir des hurlements à l'expression de ce paradoxe. Et pourtant !

Par la méthode traditionnelle l'enfant apprend à vocaliser des signes et non à comprendre la valeur de ce signe. Cet enfant qui sait lire n'entend absolument rien souvent au sens de ce qu'il lit. Parce que la méthode a mis l'accent sur le signe et non sur son sens vivant. De ce fait, les enfants éprouvent une difficulté manifeste à transposer la lecture dans le domaine de la compréhension et de la vie. L'observation est facile à faire dans nos écoles.

Et si on en doute, il n'y a qu'à donner cet autre argument, hélas ! trop valable. Vous avez appris à vos enfants à jongler presque à la perfection avec les mots et les phrases. Ils lisent très couramment une page de grand écrivain et font au C.E.P. une honnête rédaction. Et pourtant ces mêmes enfants, à qui vous n'avez pas donné le sens et le goût de la lecture, ne lisent plus et, à leur

arrivée au régiment, ils sont des demis illettrés.

Alors que la langue maternelle, apprise par la méthode naturelle, chevillée au corps, ancrée dans le comportement, ne s'oublie jamais.

Quand nos enfants auront appris à lire et à s'exprimer, ce sera pour toujours.

C. F.